A.A. BROCKETT, *The spoken Arabic of Khābura* [*on the Bāṭina of Oman*]. University, of Manchester, (= Journal of Semitic Studies, Monograph n° 7), 1985. 25 × 15,5 cm v + 240 p. + 9 planches.

Cet ouvrage constitue un complément intéressant aux importants travaux de A.S. Jayakar (« The O'manee Dialect of Arabic », *JRAS*, 1889) et C. Reinhardt (*Ein arabischer Dialekt gesprochen in ʿOmān und Zanzibar*, 1894) : Ḫābūra est un village de la côte nord-est (Bāṭina) d'Oman, lieu jusqu'alors linguistiquement inexploré, entre Mascate et Ras Musandam. A.A. Brockett y a travaillé en 1979-1980, enregistrant un corpus lexical qui porte essentiellement sur le vocabulaire de l'agriculture et de l'élevage. Rappelons que Jayakar n'a pas spécifié sur quel terrain précis il a enquêté et que s'il mentionne Mascate et la région côtière, il n'a pas pris en considération le vocabulaire agricole; quant à Reinhardt, ses informateurs à Zanzibar étaient originaires du Ǧabal Aḫḍar.

« La grammaire et la syntaxe de l'arabe de Ḫābūra diffèrent peu des analyses de Jayakar et Reinhardt »; il appartient donc au groupe des parlers d'Oman qui, selon T.M. Johnstone (*Eastern Arabian Dialect Studies*, Londres, 1967), se distinguent, au sein des dialectes arabes de la Péninsule, de ceux du nord, de ceux du Hijaz, et de ceux du sud-ouest (Dhofar, Yémen du nord et du sud). Le parler étudié se situe ainsi au contact de ce dernier groupe et du sous-groupe oriental des dialectes du nord qui s'étend vers le sud presque jusqu'à Ḫābūra.

L'introduction de l'ouvrage (p. 1-38) justifie le plan de l'étude, essentiellement consacrée à un glossaire arabe-anglais.

Après l'indication du lieu, des conditions de l'enquête et de la nature du corpus recueilli, plusieurs pages sont consacrées aux trente informateurs avec lesquels l'auteur a travaillé; il les répartit en cinq groupes, selon leur origine géographique et celle de leurs ascendants. Chaque informateur fait l'objet d'une présentation détaillée et reçoit un numéro par lequel il lui sera fait référence.

Deux cartes illustrent ces deux paragraphes : la première permet de localiser avec précision Ḫābūra, la deuxième est un plan du village qui montre la répartition des domiciles des informateurs.

Suivent trois paragraphes consacrés à l'étude de la langue :

— des notes de phonologie et de morphologie;

— des précisions en morphologie et syntaxe : la nūnation, le passif, le préfixe verbal *b-*, la structure syllabique de la 8ᵉ forme verbale, l'emploi de *fī* et de *ʿād*;

— les emprunts au persan, aux langues indiennes, africaines, au portugais, à l'anglais...

Le dernier paragraphe de cette première partie ajoute un recueil de vingt-six proverbes, traduits et glosés, à ceux de Jayakar et de Reinhardt.

La deuxième partie (p. 39-240) commence par une liste explicative de la transcription des voyelles et des abréviations et symboles utilisés dans le glossaire.

BCAI 6 (1989) A.A. Brockett: The spoken Arabic of Khabūrā On the Bāṭīn of Oman, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le glossaire proprement dit contient 1755 entrées, regroupées par racine. Les exemples sont toujours suivis des numéros de référence aux informateurs; un symbole permet de savoir si le terme a été enregistré sur bande au cours de l'enquête; s'il y a lieu, sont aussi indiquées les références à l'arabe classique, aux autres langues et dialectes de la région.

Dans l'index qui suit, des termes généraux [1] anglais renvoient aux numéros des entrées concernées.

Cette partie se termine par l'index des noms d'auteurs et celui des noms de lieux.

Enfin, neuf planches composées de dix-sept photographies donnent un aperçu du paysage de Ḥābūra, des hommes et de leurs travaux.

Ce qui frappe immédiatement le lecteur, c'est la fabrication moderne de ce livre. Le texte a été saisi à une certaine étape et composé sur ordinateur, ce qui permet la gestion automatique des références croisées, des index et des corrections.

Il s'ensuit une grande rareté de coquilles et autres fautes [2], et malgré le très grand nombre de renvois des racines les unes aux autres, ces croisements sont rarement pris en défaut.

Il faut rendre hommage à la rigueur scrupuleuse avec laquelle l'auteur a constitué son lexique et la précision avec laquelle il décrit sa méthode, présente ses informateurs et relie chaque mot à celui ou ceux qui l'ont prononcé.

D'autre part, ce vocabulaire présente un très grand intérêt du fait de la compétence de l'auteur dans le domaine de l'agriculture. Il est exceptionnel de voir rassemblés des renseignements aussi précis et abondants dans les domaines de l'outillage traditionnel ou moderne, du puisage et de l'irrigation, de l'élevage [3].

On rencontre non seulement des mots particuliers, propres à ces domaines, mais surtout un très grand nombre de sens spécialisés pour des mots courants, témoins de la capacité de la langue à répondre à tous les besoins de la communication. Citons :

fedek « frotter de la fibre de palmier entre les mains pour la filer »;
ṣadr « cuvette en haut du puits, de laquelle part le système d'irrigation »;
mismār « bourgeon de feuille de luzerne » en plus de « clou »;
farqa « essaim d'abeilles »;
ṭabil « ruche cylindrique faite dans un tronçon de palmier évidé de deux ou trois pieds de long ».

Un autre aspect de cette capacité est l'intégration des mots d'emprunt dans le système morphologique de la langue : la racine [*šrš*] naît de l'anglais « to charge », charger (une batterie de voiture), d'où les formes : *tašrīš*, *šarrāše*. De même, de « foot », *fawwet*, « mesurer en pieds ».

1. Termes très généraux qui placent la grenouille parmi les reptiles, et les perles et crevettes parmi les poissons.

2. Nous n'avons relevé de significatif que : p. 47 l. 7, lire *yabtadi'u*; n° 518 devrait être placé après n° 519; n° 696 [c], lire *midlē* comme au n° 518; n° 904, lire *na'š*; n° 958, le sens [*a*] manque.

3. Remarquons la place importante accordée à l'apiculture.

BCAI 6 (1989) A.A. Brockett: The spoken Arabic of Khabūrā On the Bāṭin of Oman, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Malgré toutes ces qualités, on peut faire quelques reproches à ce lexique :

— Nous regrettons l'emploi de l'ordre alphabétique arabe [1] pour des racines en lettres latines.

— On ne peut rien conclure des rapprochements que l'auteur fait avec l'arabe littéraire moderne de H. Wehr, puisque l'absence d'un mot dans le lexique signifie ou bien qu'il n'existe pas à Ḥābūra ou bien qu'il a la même forme et le même sens que dans le dictionnaire de Wehr [2]. De même, pour les dialectes arabes, le sudarabique et le swahili, la comparaison n'est pas faite si le mot a été enregistré plus d'une fois.

— Nous nous permettons de contester l'emplacement de certains mots : *staʿfal* n'a pas à se trouver sous [*ʿfl*], *hūdār* n'a pas à se trouver sous [*dry*] sans explication; *zambor*, pl. *znābīr*, et *kembel*, pl. *knābil*, relèvent des racines [*znbr*] et [*knbl*], avec [*n*] et non [*m*].

Le lecteur devra trouver dans le corps du texte (p. 43-48) la bibliographie et autres abréviations indispensables, et les règles de transcription phonétique expliquées en deux endroits (les consonnes p. 12-13 et les voyelles p. 41-42).

Il devra aussi prendre garde à la notation phonétique : *ĕ* est une voyelle longue très ouverte définie comme [*æ:*], et *ē* est une voyelle plus fermée, définie comme [*e:*] et contradictoirement comme la voyelle de l'anglais « fare ».

Enfin, s'il est nécessaire, pour l'élargissement de l'horizon sociologique et linguistique de cette lecture, de renvoyer au *Glossaire daṭînois* (1920-1942) de Landberg, à *Der vulgärabische Dialekt im Ḏofâr* (1908-1911) de Rhodokanakis et à *L'arabo parlato a Ṣanʿā'* (1939) de Rossi, nous ne voulons pas conclure cette recension sans insister sur le grand intérêt culturel du corpus tel qu'il transparaît dans les très nombreux exemples et les explications qui les accompagnent. L'aperçu trop bref que nous avons de ce corpus laisse penser qu'il mériterait que l'auteur le publie avec le même soin que son lexique.

Antoine LONNET et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

Joseph AQUILINA, *Maltese-English Dictionary. Volume One A-L.* Malte, Midsea Books Ltd, 1987. 17 × 24 cm, XLIII + 764 p.

Le maltais, seul dialecte arabe à être devenu langue officielle, doit son originalité aux contacts historiques étroits et prolongés qu'il a eus avec le sicilien et l'italien (et tout récemment l'anglais) qui ont influencé son système phonologique, profondément renouvelé son lexique et entraîné l'adoption d'un alphabet latin. Plusieurs dictionnaires de cette langue avaient déjà vu le jour mais péchaient soit par leur tendance à l'éviction du vocabulaire d'origine sicilo-italienne

1. Sans toute sa rigueur puisque l'on trouve une racine telle que [*smm*] entre [*smk*] et [*smn*].

2. Il en résulte une grande incertitude quant au contenu réel du lexique de ce dialecte, incertitude aggravée par l'absence de l'indication systématique du pluriel des noms.

BCAI 6 (1989) A.A. Brockett: The spoken Arabic of Khabūrā On the Bāṭin of Oman, recensé par A. Lonnet et M.-Cl. Simeone-Senelle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net